

<b>Zeitschrift:</b>	Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
<b>Herausgeber:</b>	Société Pédagogique de la Suisse Romande
<b>Band:</b>	85 (1949)
<b>Anhang:</b>	Supplément au no 46 de L'éducateur : 46e fascicule, feuille 2 . 17.12.1949 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique
<b>Autor:</b>	Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Supplément au N° 46 de l'EDUCATEUR

46<sup>e</sup> fascicule, feuille 2

17 décembre 1949

Société pédagogique de la Suisse romande

# BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la

**Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse  
et aux bibliothèques scolaires et populaires**

---

## Ouvrages destinés aux enfants de moins de 10 ans

**Premiers objets.** Lausanne, Payot. 17,5 × 17,5 cm. 25 pages. Illustré.  
Prix : 4 fr. 80.

« Un livre destiné aux tout petits, pour leur apprendre à distinguer les formes et les couleurs, à l'aide des objets familiers de leur entourage... »

Les objets familiers ! C'est avec eux que l'enfant se crée un monde à lui, un monde qu'il aime et comprend à sa façon. Ces objets sont si bien représentés ici, par la forme et par la couleur, que sûrement bien des tout petits tendront les mains pour les saisir...

En plus de la forme et de la couleur, il y a dans ces pages de la poésie (les fleurs, les billes), de la tendresse (le lapin, le petit ours, les souliers roses), de la malice (le tableau noir, le petit lit, la cuvette), de la saveur (les biscuits, l'orange, l'œuf). De sorte que bien des grandes personnes, comme les tout petits, imagineront des histoires en tournant ces pages.

Andersen avait écrit : « Le livre d'images sans images », voici maintenant : « Le livre d'histoires sans histoires ! ». N. M.

**Le bébé,** par L. Frankl. Lausanne, Payot. 17,5 × 17,5 cm. 25 pages Illustré. Prix : 4 fr. 80.

Histoire de Pierre et de son frère nouveau-né ! Ce livre charmant se compose de vingt-quatre photographies en couleurs. Chacune d'elles est accompagnée d'un petit texte : On voit l'effet produit sur Pierre par l'arrivée de son petit frère, ses inquiétudes, ses déceptions, ses réactions de petit enfant habitué à être seul et soudain promu au rang de frère ainé !

On voit aussi avec quelle adresse, quelle tendresse intelligente la maman de Pierre s'y prend pour que les deux frères soient vraiment heureux et élevés sans injustice, chacun selon son âge !

« Maman a compris Pierre ! » dit l'auteur.

Ce livre fera la joie des petits par ses belles images, ses textes simples et vivants. Il fera aussi celle des mamans grâce à sa compréhension de l'âme enfantine.

N. M.

**Sourifine et Sourifou**, par Madel. Lugrin-Chevallaz. Zurich, Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 24 pages. Illustré par J.-P. Kaiser. Prix : 50 cts.

C'est l'histoire, ou plutôt une « tranche de vie » de la famille Souris dont Sourifine et Sourifou sont les enfants. Ce dernier, jeune étourdi, fait connaissance avec messire Chat. Craignant à juste titre pour son existence, la famille change de ferme. Mais, dans l'écurie où il fait chaud, où l'on peut laper des flaques de lait et où les vaches sont aimables, gîte un nouvel ennemi : le hérisson. Le père risque d'y laisser sa peau. Heureusement, dans ce récit pour les petits, tout finit bien.

A. C.

**Dernières aventures des Marmousets**, par A. Wolson. Lausanne, Edit. Spes. 23 × 18 cm. 92 pages. 60 illustrations de P. Cox. Prix : 3 fr. 75.

Dans cette suite au Royaume des Marmousets et aux Nouvelles aventures, nous retrouvons nos petits amis Gribouille, Sait-Tout, Scoc, Tchi-Ca-Tchi, Tchoumilca, le Mandarin, le père Barbu et le Dr Seringue. Cette fois, ils vont passer du Canada en Irlande, puis en Ecosse et en Angleterre ; de là, par la Hollande, la France et l'Espagne, ils gagneront l'Egypte, la Russie et, enfin, les forêts de la Suède.

Nous vivrons leurs joies et leurs craintes, parfois leurs angoisses : traversée de l'Océan sur un radeau, baptême de l'air dans deux biplans de leur construction, fuite devant le taureau furieux ou les loups ; visite de Londres, de Paris ou des pyramides avec escalade du Sphynx, ronde dangereuse du moulin à vent, jeux dans le château du prince, régates, cueillette des pommes qui doit dédommager un fermier auquel ils ont soustrait un cheval pour quelques heures, préparation du sapin de Noël des petits orphelins, coup de canon annonciateur de la nouvelle année.

Au revoir, petits Marmousets ; ne nous oubliez pas tout à fait !

A. C.

---

## Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

**Plaisir de construire**, par G. Falconnier. Zurich, Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Dessins de l'auteur et couverture de M. Lambert. Prix : 50 cts.

L'auteur propose 13 motifs de construction qui tous sont réalisables assez aisément, grâce à de claires explications. Voulez-vous faire une turbine à air chaud, un carrousel, une boussole, un canoë, une grande barque avec ou sans voiles, des hydroglisseurs, des vitraux pour vos fenêtres, des masques, une balance de précision, une lanterne à projection, un récipient pour colle ? Alors, à l'ouvrage d'après ce petit guide qui fera de nos enfants de 11 ans des constructeurs !

A. C.

**Prince, Tigre Royal**, par Vojtech Trubka, version française et introduction de F.-L. Blanc. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 31 pages. Illustré par R. Hainard. Prix : 50 cts.

Cette brochure contient une courte biographie du célèbre dompteur que chacun a pu admirer au cirque Knie.

Prince, Tigre Royal, fils de la belle Rani, vient de naître. Nous assistons à son développement, à son éducation, aux soins nécessités par une adolescence souvent fragile. Puis c'est le dressage par la douceur, il faut y insister. L'animal, même sauvage, s'attache au maître qui le traite avec bonté et qui sait lui montrer son contentement. Pourtant, il peut y avoir des circonstances défavorables : l'approche d'un orage, par exemple, ou telle différence vestimentaire. Un jour, Prince regrettera son maître qui s'en est allé et sa fidélité est alors telle qu'il ne peut s'accoutumer à un autre dompteur ; il devient méchant, ce qui nécessite son éloignement du cirque. Il s'en va orner un jardin zoologique où il périra d'ennui.

Récit plein de bonté et de compréhension que liront avec plaisir et profit les jeunes de 12 à 16 ans, et au delà. A. C.

**Le secret du château d'Illens**, par Huguette Chausson. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Illustré par Meinrad Lambert. Prix : 50 cts.

Les seigneurs d'Illens et de Rue vont subir l'assaut des troupes du comte Pierre. Cela se passe en 1265. La petite chevrière Perronnette se réfugie dans le château de Rue avec sa chèvre préférée. Au cours du combat, le sire d'Illens est tué, mais il a le temps de remettre à la pastourelle un petit coffret de métal qui contient un secret. La bataille finie, Perronnette, rejoints par son ami Johanot, sort des ruines avec sa chèvre et s'en va vers le château d'Illens afin de remettre au fils du défunt le précieux secret...

Et voici que le fameux coffret est retrouvé de nos jours par cinq écoliers genevois qui vont occuper leurs vacances à éclaircir le mystère. S'ils n'y parviennent pas, s'ils ne retrouvent rien du château d'Illens, du moins ont-ils la chance de visiter celui d'Oron dont le gardien les accueille et leur donne le goût de la recherche historique. A. C.

**Les Indiens de la Forêt-Brune**, par G. Annen. Zurich, Œuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Illustré par Gust. François. Prix : 50 ct.

Récit très bien découpé d'un épisode de la lutte des Indiens Powaks pour reconquérir les territoires dont les Sioux les ont chassés. Jacques Laurent, âgé de treize ans, a pour ami le jeune chef Dobak dont le père, semblablement à Moïse, n'entrera pas dans le pays des ancêtres.

L'expédition de reconnaissance, le combat, la mort du vieux chef, le jugement, la sagesse indienne, autant de faits qui plairont aux lecteurs de 10 à 14 ans. A. C.

**L'enlèvement du Dr Leblon**, par Francine Laurent. Zurich, Œuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Illustré par Henry Meylan. Prix : 50 ct.

Ce récit, qui fut adapté à la radio, est l'un des meilleurs qu'a publiés l'O. S. L.

La famille Leblon est réfugiée à Begnins où le bon docteur ne compte que des obligés. Pourquoi dès lors son enlèvement ? Que va-t-il devenir ? ses enfants le retrouveront-ils ? Nous sommes en 1800, année où Napoléon (qui joue ici un rôle), va traverser le Grand St-Bernard. Pas de belle route, à cette époque ; et pas question de tunnel ! Les lecteurs suivront là-haut le docteur et ses courageux enfants ; ils seront avec eux en plein dans l'action.

A. C.

**Wiseli**, par Johanna Spyri. Lausanne, Editions Spes. 22,5 × 16,2 cm. 109 pages. 12 gravures de Mme M.-L. Bron.

Wiseli, petite fille bernoise, perd sa mère ; des parents sans véritable affection la recueillent, mais elle est en butte aux chicaneries des garçons de cette famille. Heureusement, le colonel Ritter, sa femme, ses enfants et la servante Trine ont pour elle une sympathie qui se traduit par de gentilles attentions. Le fils, Otto, se fait son chevalier-servant.

Au village vit tout seul un homme que chacun estime : c'est André le menuisier, celui qui, sans jamais oser le dire, a aimé la mère de Wiseli. Après une tentative de meurtre dont il est la victime, mais dont il réchappe, André adopte la jeune orpheline qui retrouvent ainsi un nouveau foyer, quelqu'un à chérir et qui le lui rend bien.

Cet ouvrage de Johanna Spyri est digne des autres livres d'un auteur justement goûté.

A. C.

**La huitième merveille**, par Juste Pithon. Lausanne, Edit. Payot. 19 × 14 cm., cartonné. 190 pages. Illustré. Prix : 6 fr.

La huitième merveille, c'est la télévision. Domaine ardu pour des cerveaux d'adolescents. Aussi l'auteur a-t-il voulu le présenter à ses jeunes lecteurs sous une forme attrayante, pleine d'action et de vie. Pour cela, il a mis en scène un savant américain, le professeur Hovard, spécialiste de la télévision et son jeune disciple l'étudiant Jim Parker. Grâce au génie du premier, des inventions étonnantes voient le jour, entre autres le « téléphone-vision ». Mais des aigrefins s'emparent du professeur et le séquestrent dans l'espoir de tirer parti, à leur profit, de la merveilleuse découverte... L'histoire se déroule, rapide et variée comme un film, jusqu'à la capture des ravisseurs et à la victoire totale et glorieuse du professeur Hovard.

Un beau livre pour nos grands férus de nouveautés scientifiques.  
H. D.

**Hommes et bêtes d'Afrique**, par Henry Valloton. Lausanne, Edit. Payot. 241 pages.

Il est en effet très difficile d'écrire pour les enfants. Pour donner à ses récits la forme du dialogue qui leur plaît, oncle Zim y fait participer ses six neveux et nièces. Leurs noms et surnoms, revenant sans cesse, sont un peu lassants, il est vrai, tout comme leur caractère ramené à sa plus simple expression. Compte tenu de cette réserve, il n'y a pas de doute que chaque chapitre éveillera le plus vif intérêt chez de jeunes lecteurs, qu'il s'agisse des préparatifs d'une expédition ou des dangers courus par les grands explorateurs ; des Touaregs ou des nègres ; de petites bêtes — fourmis, termites — ou de grosses bêtes — gnous, lions, girafes, rhinocéros, éléphants. A la tête de son troupeau, Pym retient le plus longtemps l'attention, faisant figure de chef et de tacticien, doué

de qualités et de vertus qui lui vaudraient mieux qu'au lion — dit l'auteur — le titre de roi. Reste à savoir lesquelles caractérisent le mieux un roi ?

L. P.

## Bibliothèques populaires

### A. Genre narratif

**Le salut du Gaard**, par Trygve Gulbranssen. Paris et Neuchâtel, Edit. Victor Attinger. 19 × 12 cm. 212 pages.

Ce roman, traduit du norvégien, fait suite à « Là-bas chante la forêt » et « Le souffle de la montagne ». Cependant, il forme un tout en lui-même et peut être lu indépendamment des deux volumes précédents.

Adelheid, une jeune fille de la ville, a épousé le fils d'un riche propriétaire terrien, Dag Djörndal. Tous ceux qui vivent sur le domaine, « le gaard », dépendent du vieux Dag, maître aimé et respecté de chacun. Autrefois, âpre au gain, sans scrupule, dur envers ses métayers, il a compris un jour que l'amour de l'argent est un poison et qu'il faut savoir ouvrir son cœur pour trouver la paix. Adelheid est conquise par la forte personnalité de son beau-père et se rapproche toujours plus de lui, d'autant plus qu'un fossé, chaque jour plus profond, se creuse entre elle et son mari, le jeune Dag. Le vieux Dag meurt et la situation du couple semble plus désespérée que jamais. Ceci jusqu'au soir où, abandonnant tout orgueil, Adelheid va trouver son mari et lui dit sa souffrance. Tous les malentendus sont dissipés et c'est le commencement d'une ère de bonheur. Le jeune Dag, comme son père, se dégage peu à peu de tout esprit de cupidité et entraîne sa femme avec lui dans ce détachement des biens matériels.

Ce livre, d'une lecture facile et récréative, met bien l'accent sur les véritables valeurs de la vie et le fait sans aucune trace d'un ennuyeux moralisme.

M. B.

**La Vendetta**, par H. de Balzac. Lausanne, Editions « Le plaisir de Lire ». 18,8 × 12 cm. 138 pages. Prix : 2 fr. 70.

En l'automne 1800, le Corse Bartholoméo di Piombo, sa femme et sa fille arrivent à Paris, à la suite d'une vendetta. Conduit par Lucien Bonaparte auprès de l'Empereur, di Piombo parvient à se faire une situation.

Quinze ans plus tard, les Bourbons sont revenus. La belle Ginevra di Piombo suit des cours de dessin dans un atelier que fréquentent de jeunes femmes, royalistes pour la plupart, et jalouses de cette fervente bonapartiste. Le « patron » donne asile à un jeune officier corse blessé ; Ginevra découvre le fait et devient amoureuse du beau Luigi ; la rumeur publique juge et condamne, l'atelier se vide peu à peu.

Le vieux di Piombo est jaloux : sa fille, aimer un autre homme que lui !... Pourtant, il accepte de recevoir l'amoureux. Mais, ô sort cruel ! Luigi est un Porta, le dernier survivant d'une famille qu'il poursuivit de sa haine ! Préférant son jeune amour à la contrainte paternelle, Ginevra est chassée. Qu'importe ! elle épouse celui qu'elle aime. Pour vivre, elle peint, et Luigi fait des écritures. Un fils naît. Hélas ! le tra-

vail diminue. Bientôt, l'enfant meurt ; puis la mère ; cela juste au moment où ils auraient pu être sauvés, puisque le vieux Piombo, enfin vaincu, revient à de meilleurs sentiments... Mais il ne peut que voir s'écrouler, mort à son tour, le mari de sa fille venu lui apporter avec la funèbre nouvelle, les cheveux de sa chère Ginevra.

Quoi qu'en dise la « notice », ce n'est pas du meilleur Balsac.

A. C.

### B. Voyages

**Escales chez les pêcheurs de perles**, par le Dr Fred Blanchod. Lausanne, Payot. In-8. 255 pages. Illustré. Prix : broché, 8 fr. 50.

Après l'Afrique, l'Asie. On commence par Port-Saïd et Suez, Yembo et Djeddah — ports des villes saintes —, puis viennent Aden et Mascate et le tour de l'Arabie est fait. Un arrêt à l'archipel de Bahrein, un autre à Zanzibar et aux îles de corail, et enfin, c'est Ceylan.

Voyager avec le Dr Blanchod est un plaisir rare : on voit, on entend, on hume, on goûte ; on sonde les mystères des us et coutumes ; on remonte le cours de l'histoire et tout cela sans peine, sans effort. Comme pendant au « Théâtre dans un fauteuil », c'est le « voyage au coin du feu », si apprécié les jours d'hiver.

Les amis des animaux ont eu leur compte dans « Au paradis des grands fauves » ; ici les pêcheurs d'éponges, de corail ou de perles, les chameliers, les bédouins, les trafiquants ou les marchands, avec la foule bigarrée des ports mettent au second plan bêtes et choses ; mais tout y est vie et intérêt.

L. P.

### C. Morale

**Fiançailles et mariage**, par Philippe Cherix, pasteur. Neuchâtel, Victor Attinger. 18 × 11 cm. 34 pages.

C'est une banalité de dire que l'amour est le fondement des fiançailles et du mariage, et pourtant on doit le répéter encore, affirme le pasteur Cherix. Puis il parle de tout ce qui peut miner et détruire, peu à peu, des unions où tout semblait devoir concorder au bonheur des époux. Mais il est possible d'éviter les écueils et c'est avec conviction que M. Cherix montre ce qui fait les foyers bâtis sur le roc.

Il est souhaitable que cette brochure, riche en judicieux conseils, soit lue par de nombreux fiancés et jeunes époux.

M. B.

**La personne et la masse**, par H. Muret-Campbell. Genève, Editions du Mont-Blanc. 20 × 14 cm. 119 pages.

La « personne » définie par H. Muret, c'est l'être qui a conscience de sa dualité matérielle et spirituelle. La « personne » possède des qualités morales — conscience, jugement, altruisme, sens des responsabilités — qui dépassent l'intelligence et déterminent un comportement indépendant des influences extérieures. La masse, au contraire, est menée par des forces extérieures devant lesquelles ceux qui la composent abdiquent leurs libertés individuelles.

Actuellement, c'est la masse qui domine, tandis que la personne perd continuellement du terrain. Le but de la vie, pour beaucoup d'hommes, semblent se concrétiser dans la poursuite du gain toujours plus

élevé et des satisfactions qu'il peut procurer. L'éducation, nous dit H. Muret, doit faire comprendre à l'homme ses véritables aspirations et l'amener à reconnaître l'autorité divine qui le libérera de lui-même.

Les réflexions, contenues dans ce petit ouvrage, ont certainement mûri au contact de la réalité et méritent d'être lues et méditées.

M. B.

#### D. Art et poésie

**Albert Dürer, aquarelles et dessins de « l'Albertine » de Vienne**, par Doris Wild. Lausanne, Payot, vol. 4 de la Coll. « Orbis Pictus ». 19 × 12,5 cm. 49 pages. Illustré de 20 pl. en couleurs. Prix : 4 fr. 20.

Cinq pages d'introduction sur les mœurs de la fin du 15e siècle, la vie et les voyages de Dürer, sur son œuvre, ouvrent ce délicat petit volume.

Suivent vingt planches, avec texte en regard, qui soulignent les diverses manières du peintre et du graveur et montrent la grande variété des sujets retenus par ce grand amoureux de la nature.

Encore un ouvrage à donner à des jeunes sachant reconnaître la beauté et cherchant en elle une voie ou un apaisement. A. C.

**Impromptu, une page d'amour d'Edouard Manet**, par le Dr. A. van Anrooy, adaptation française de Marie Kaufmann-Parser. Genève, Edit. du Mont-Blanc. 22 × 15,7 cm. 94 pages. 10 planches en noir et reproduction de l'acte de mariage de Manet.

Une petite ville hollandaise ; un organiste-sonneur, sa femme et la ravissante Suzanne, leur fille musicienne. Un jour, sur la rivière, passe un bateau qui emmène un étranger. Le carillon de la petite ville sonne ; le voyageur s'arrête, séduit ; il se rend à la tour, voit, écoute, accompagne chez lui le modeste musicien. Là, il entend Suzanne à son piano, complimente : il faut travailler, étudier ; une carrière va s'ouvrir, mais il conviendrait pour cela de se rendre à Paris ! Comment ne pas suivre une telle injonction quand celui qui la donne est F. Liszt ? Suzanne Leenhoff et sa mère partent donc pour la grande capitale. Bientôt, par les leçons qu'elle donne à ses frères, puis à lui-même, la jeune fille fait la connaissance d'un jeune peintre, alors à ses débuts : Edouard Manet. L'amour naît... un enfant aussi. Et l'artiste ira bientôt rejoindre en Hollande où elle a dû retourner, l'aimée qu'il épousera, sa fidèle compagne.

Tout cela est conté avec délicatesse, comme une douce histoire, dans le style un peu naïf qui lui convient, quoique parfois un peu lâche.

L'éditeur a soigné la présentation, et la couverture est originale.

A. C.

**Equinoxe d'Automne**, par Vio Martin. Lausanne, Payot. Ed. numérotée à 500 ex. avec signature de l'auteur. 19,5 × 15,5 cm. 93 pages. Prix : 6 fr. 50.

« Les jeunes saisons ont passé dans un grand tumulte de vents contraires, de fleurs éparpillées, d'orages. Nous avons moissonné hâtivement, enserrant en nous — sans savoir pour quel usage — toutes ces gerbes qui nous étaient données. Nous possédons un immense butin. Il est vierge et resplendissant. C'est lui qui donnera sa couleur à notre saison... »

Ainsi avons-nous en terre romande des écrivains sensibles au message des saisons végétales. Nous avons eu Pierre Deslandes ; nous avons Gustave Roud ; nous avons Vio Martin. Entre ces deux derniers existe, me semble-t-il, une sensibilité parente, bien que jaillie en de différents sentiers. De tout son féminin frémissement, Vio Martin écoute le cœur des choses : vieux arbres « taillés d'hier », écume des vagues et des nuages, barbes moussues des sapins, fleurs dont elle dit les noms délicats et transcrit le langage, moments, saisons, chemins perdus entre les haies, routes « sautillantes sur le dos des collines » ; pour ce poète, tout est particulière résonnance, tout est secrète méditation.

La phrase suit la courbe élégante que fait la crête du mont léger, les images naissent sous les doigts frêles des fleurs. La pensée, le sentiment, le style ne font qu'un avec l'objet, cause d'une ferveur reueillie.

« Et je connaîtrai le vrai sens des mots coupés que les trembles, là-bas, sur la digue de la rivière, murmurent précipitamment, quand le vent feuillette leur ramure d'un doigt arracheur d'ailes qui volettent en hésitant. »

A. C.

**Musiciens**, par Emmanuel Buenzod. Lausanne, Edit. Librairie Rouge.  
19,4 × 14,4 cm. 221 pages.

La première partie de cet ouvrage reprend deux conférences données par l'auteur sur J.-S. Bach et Beethoven. « L'actualité de Bach réside sans doute dans l'intemporel de son message, dans la merveilleuse promesse et dans la consolation que ce message nous dispense... occasion de retraites... et d'asiles. » — Beethoven, « le premier musicien qui dit « Je » et « aussi celui qui le dit le plus fort » ; Beethoven, « ce grand paysage humain ».

La seconde partie est consacrée au « Papa Haydn » qui a « le don de l'innocence » et celui « miraculeux de l'invention » ; à Mendelssohn de qui « la lumière est limpide et douce, le don d'évocation à la fois prestigieux et mesuré » ; à l'âme de Schumann livrée à l'instinct de sincérité » et dont « le mal n'a point été la banale névrose d'une ombre falote et vaine, mais le drame poignant d'un artiste riche de dons insignes et que sa générosité même, son immense pouvoir de tendresse ont voué à l'immolation » ; à Berlioz et à « l'essence de sa nature contradictoire » ; à Brahms, « une vie de regret dans un sourire » ; à César Franck « tout voisin du ciel, haut suspendu » et véritable « primitif » de la musique dans le sens où on l'entend des peintres, et tout humilité ; à Moussorgski, cet intuitif « de tous les temps et de partout », et à son Boris Godounov, œuvre « faite de chair et d'âme » ; à Debussy et à son influence sur la jeunesse d'avant 14, jeunesse dont M. Buenzod analyse fort bien le comportement, à Debussy, « maître du jeu sonore ».

Il convient de louer l'auteur de s'être arrêté à telle œuvre particulière de l'un ou l'autre de ces génies, d'avoir situé ceux-ci dans leur temps, distingué avec un sens certainement rare ce qui fait la noblesse, la grandeur de chacun, représenté le climat spirituel en quelques touches sensibles, enfin d'avoir exprimé tout cela avec modestie, avec goût et clarté, avec tendresse et respect.

A. C.